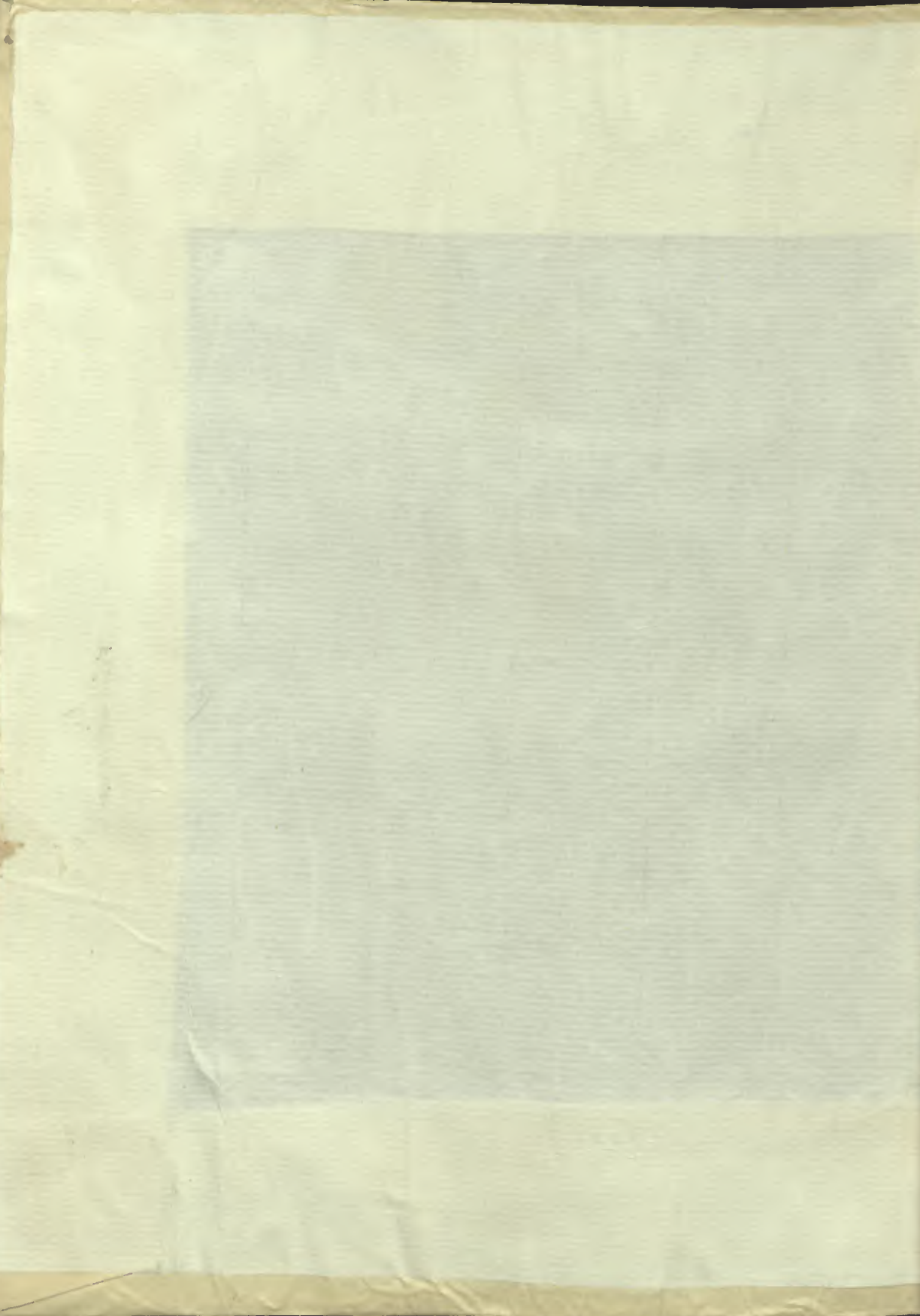


00
32
L.



LE
PRINCE
VENDU.



Castille tes horreurs font fremir la nature,
 La vertu par tes mains est mise à la torture ;
 Le merite est puny d'une infame prison,
 Et la foy souffre icy plus que la trahison ;
 Les Lauriers d'Edouard se changent en supplices,
 Son honneur en opprobre, & sa peine en delices ;
 Mais encor qu'on le vende apres tant d'autres Croix ;
 On le rend seulement semblable au Roy des Rois.



LE PRINCE VENDU,
OV
CONTRACT DE VENTE DE LA
personne du Prince libre & innocent
DOM EDOÜARD

INFANT DE PORTUGAL,
passé à Vienne le 25. iour de Iuin 1642.

OV FURENT PRESENTS

Le Roy de Hongrie comme Vendeur.

Le Roy de Castille comme Acheteur.

ET STIPLANS DANS LE CONTRACT POUR
LE ROY DE CASTILLE.

Dom Francisco de Mello Gouverneur de ses armées en Flandres.

*Dom Emmanuel de Moura Cortereal, son Ambassadeur en
Alemagne.*

Pour le Roy de Hongrie.

Frere Diego de Quiroga Moine, son Confesseur.

Et le Docteur Nauarre Secretaire de la Reine de Hongrie.

Le tres-haut Prince & Infant Dom Edoüard, frere du
Serenissime Roy de Portugal Dom Iean IV. a esté
vendu au prix de 40000. Richedales.

TRADUIT DE L'ESPAGNOL.

A PARIS,
Chez JEAN PASLE', au Palais, à l'entrée de la
Salle Dauphine.

M. DC. XXXXIII.

AVEC PRIVILEGE.



uch 795550

Biblioteca

COMPRA
218508

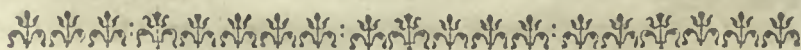
RES
21032



LE PRINCE VENDU.

JE veux icy représenter à tous les Princes Chrestiens aussi bien qu'aux Infideles, vn crime monstrueux de la tyrannie, vne punition effroyable de l'innocence, & vne procedure detestable de l'ingratitude des Austrichiens. Tous les Estats qui ont des personnes de sang Royal ont interest dans la cause d'Edouïard, le droit des Gents estant receu par tout le monde, tous sont obligez de haïr ceux qui le violent avecque tant d'insolence; enfin tous les cœurs qui ayment la liberté doivent auoir en horreur vn esclauage qui nous fait voir que ceux qui s'estiment les plus grands Catholiques du monde, ont plus d'inhumanité que tous les Barbares. Voicy donc l'image d'un Infant de Portugal, qui estant né dans vne maison Royale, est maintenant enfermé dans vne étroite

prison, & dont la vertu souffre les peines que mériteroient les crimes des Tyrans qui le persecutent. Il n'est malheureux que pource que c'est vn Heros, il est esclave pource que son frere n'est pas du nombre des subjets, enfin il ne reçoit beaucoup de mal que pour auoir fait de grands biens, mesme à ses ennemis. Mais pource qu'un tableau qui est tousiours illustre dans ses ombres, ne peut estre considéré dans son iour que par plusieurs veuës retirées : le veux icy montrer vne partie de sa gloire deuant que de vous decouvrir sa misere & sa constance.



LES HAVTS MERITES

de Dom Edoüard.



LE Prince dont l'air maiestueux vous donne de l'admiration en vous donnant de la pitié, c'est Dom Edoüard de Bragance, qui descend en droite ligne & en trois façons, de trois Rois de Portugal, & qui est né dans la Principauté d'un pere dont la maison estoit abondante en toute sorte d'honneurs aussi bien que de delices. Dans vne extraction si haute qui luy donna d'abord toutes les faueurs de la nature, il fut encor élevé de la main des Graces qui cultiuerent son

ame & son corps, à mesme que les Muses met-
toient leurs soins & leur gloire à polir auanta-
geusement son esprit. Or bien qu'estant heureux
chez soy, il n'eut pas besoin de faire vn voyage
pour trouuer du bon-heur chez les Estrangers,
neantmoins sa generosité égale à celle d'un Mars,
ou pour mieux parler, ce grand courage qui nous
faisoit paroistre en sa personne vn Mars visible,
au lieu que l'Antiquité n'en a eu que de fabu-
leux, l'obligea de quitter ses plaisirs & ses avan-
tages domestiques, pour se signaler par ses ex-
ploits hors du Portugal. Enquoy il ne ressembla
pas à ces Princes voluptueux, qui se contentant
de la gloire de leurs ancestres negligent la leur,
& qui ne prennent pas garde qu'en loüant les
belles actions de leurs deuanciers, ils estiment ce
qui n'appartient pas à leur personne. Suiuant
donc vn dessein si glorieux, il quitta sa patrie
pource que l'amour de la guerre luy fit oublier
la paix où elle viuoit; il se priua mesme de la
presence du Duc de Bragançe son frere, à pre-
sent Roy de Portugal, quoy que le respect qu'il
luy portoit fut recompensé d'une affection reci-
proque d'un si grand Prince. Enfin n'ayant point
voulu s'arrester dans la Castille, qu'il ne regar-
doit que comme vn escueil dangereux & fatal à
la seureté de sa personne comme de sa maison, il
s'en alla dans l'Empire Romain, sur la creance
qu'il auoit que son courage Heroique ne le pou-

uoit dignement produire que sous les successeurs des Césars. Mais que ses esperances furent trompées ! il alloit vers Vienne comme Libérateur, & elle luy preparoit des fers ; il croyoit trouuer des Princes dignes des Constantins & des Charlemagnes, & il ne trouua que des imitateurs des Nerons & des Federics.

Estant arriué dans les terres de l'Empire, il ne voulut pas aller à la Cour de Ferdinand sans estre assuré d'y receuoir l'accueil qu'on deuoit à sa naissance aussi bien qu'à son merite Il y enuoya donc vn Gentilhomme pour auertir l'Empereur de son arriué. Là dessus Ferdinand tint conseil, où il proposa l'estime qu'il faisoit & qu'on deuoit faire de l'illustre maison de Bragance ; mais l'Ambassadeur du Roy de Castille resista d'abord à ses sentimens, comme les Espagnols ne prennent l'Empereur que pour le Cadet & le Vassal de leur Monarque. Neantmoins la iustice & la verité l'emporterent sur l'arrogance, & l'on fit vne entrée à Dom Edoüard pareille à celle qu'on faisoit aux Princes libres. L'Empereur mesme le receut avec de grandes demonstrations de respect & de ioye, quoy que les solennitez qu'on fit en cette occasion, ne fussét que des allumettes pour échauffer dauantage l'enuie & la rage des Castillans. En suite d'vn accueil si iuste & si fauorable, Dom Edoüard s'engagea volontairement au seruice de l'Empire, & bien loin de demander des
 appoin-

appointemens, il s'offrit à combattre à ses despens, & à prodiguer ses biens avecque sa vie. Les hazards de la guerre seconderent si heureusement sa generosité, qu'il passa bien-tost pour l'appuy des Imperiaux, & pour la terreur de leurs ennemis; en vn mot, tout le monde admiroit les hautes qualitez d'vn Prince qui ioignoit tousjours les effets d'vn grand iugement avec ceux d'vn courage extraordinaire. C'estoit la gloire & l'ame de toute l'armée. Estant general de l'Artillerie, il fit merueilleusement fleurir les armes de Ferdinand. Depuis ayant esté fait Major de l'Empire, il se montra tousiours infatigable au trauail & ennemy du repos, soit qu'il fallut marcher en campagne, soit qu'il fallut retrancher l'armée. Dans les sieges qu'on desseignoit, ou qu'on entreprenoit de faire leuer, il estoit tousiours le premier à se ietter dans les perils, & le dernier à s'en retirer. Apres tout, les Suedois & les François mesme qui sont à present freres des Portugais, au lieu que l'interest des Castillans les leur rendoit autrefois ennemis, peuuent témoigner qu'on voyoit presque tousiours la victoire où Dom Edoïard combattoit, & que si son party estoit vaincu, c'est que les autres ne secundoient pas ny les ordres ny la valeur de ce Heros.

Tous confessent qu'il n'y auoit que luy parmi les Chefs de l'armée Imperiale, qu'on reconnût pour Prince ou pour parfait Capitaine, lors

que par le sort de la guerre, ou par vn caprice de la fortune, quelque prisonnier du party contraire tomboit entre ses mains ; car il trouuoit en luy vne liberalité égale à sa force, & vne prudence qui répondoit noblement à sa courtoisie. Il n'y auoit point de soldat dans toute l'Allemagne qui ayant recours à luy dans quelque nécessité, n'emportât d'abord la liberté s'il l'auoit perdue, ou de l'argent s'il estoit incommodé. Sa table aussi bien que sa bourse estoit ouuerte à toutes sortes de personnes, & bien souuent quand ses gens n'estoient pas payez, il leur faisoit faire montre de ses deniers. Les Marchands de Hambourg, de Venise & de plusieurs autres endroits, qui luy ont souuent fait tenir du Portugal par lettres de change plusieurs millions de Richedales, peuuent témoigner des despences extraordinaires qu'il a faites pour la conseruation d'vn Empire, qui ne s'est seruy de son or que pour luy donner des chaînes de fer. C'estoit le pere des soldats, il n'en vouloit pas estre traité de Prince ny de General, mais d'amy & de compagnon. Au reste il ne laissoit passer aucune occasion où il pût auancer les affaires de Ferdinand, qu'il n'embrassât avec vne fidelité égale à la grandeur de son courage. Et parmy les impietez necessaires que la guerre introduit dans le monde, il fut tousiours fort zelé pour la Religion Catholique, & pour les interests de la pieté. Diray-ie icy qu'il

possédoit la belle Eloquence de six langues, de la Latine, de la Françoisé, de l'Italiene, de l'Alemande, de la Castillane, & de la Portugaise qui luy estoit naturelle, qu'en fin il auoit vne si haute mine, & vn corps si bien proportionné, que l'Empereur Ferdinand, pere du Roy de Hongrie, dit la premiere fois qu'il le vit, qu'il auoit vne presence digne de l'Empire, & que par la blancheur de son visage accompagnée d'vn vermillon extremement vif, il tenoit plus de l'Alemand que du Portugais.

Mais ces Eloges ne font qu'augmenter la douleur que nous auons de la captiuité de Don Edoüard. Je les finiray donc en adioustant seulement que c'est celuy qui a seruy neufans l'Empire à ses propres frais, qui a tousiours combattu avec autant de bon-heur, que de hardiesse & de dextérité, qui pour defendre le Roy de Hongrie & les Estats de la maison d'Autriche, a exposé mille fois sa vie dans les dangers, apres auoir abandonné sa patrie. Il n'est pas besoin de descendre icy au particulier de ses actions, ny au détail de ses grands seruices, pource que ce seroit vouloir renfermer vn sujet infiny dans vn espace limité; & puis ses exploits Heroïques estant connus de toute l'Europe, il n'est pas de la bienséance de parler icy plus long-temps de ce qu'on publie de tous costez. Il suffit d'auoir donné en ce lieu vne image quoy qu'imparfaite, des merites & des perfections in-

comparables de Dom Edoïard , & d'auoir déclaré que iusques à l'an mil six cens quarante, ce Prince auoit tousiours employé, & son bien & son sang en faueur de ceux qui veulent répandre le reste, & qui ont mis en prison cét Hercule Portugais, apres qu'il a remis l'Empire en sa liberté.



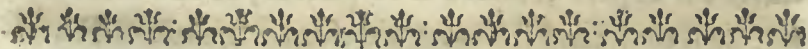
DOM EDOVARD

en prison.

E Prince continuant dans le seruice de l'Empire, comme les grands cœurs sont aussi constans qu'ils sont genereux, prit vne fois la route de Ratisbonne pour entretenir le Roy de Hongrie sur le sujet de quelques Regimens de Caualerie. Là il assistoit à la diete qui s'y tenoit, lors qu'un iour il rencontra vn Capitaine qui dissimulant sa fourberie, luy dit qu'il auoit esté enuoyé vers luy, pour le prier de venir trouuer l'Empereur pour vne affaire pressante. Dom Edoïard se mit d'abord en chemin, & comme vne bonne conscience ne craint rien, il auoit entrepris ce voyage avec vne ioye pareille à la fidelité qu'il auoit tousiours témoignée à la maison d'Autriche. Estant arriué à vne prochaine ville, & ayant veu qu'il s'assembloit beaucoup de gardes & de soldats autour de luy, il demanda d'où venoit

venoit cette épouuante, & quel sujet on auoit de se défier du passage d'un Prince qui n'auoit iamais manqué de foy enuers l'Empereur. On ne luy répond rien là dessus. Pour sçauoir la cause de cette nouveauté il depêche vn homme vers Dom Francisco de Melo, qu'on peut appeller legitiment indigne du nom de Portugais, & digne Ministre de la Tyrannie de Castille. En effet, au lieu de donner quelque satisfaction au Prince, il fait mettre ce Message en prison. N'est-ce pas vne perfidie qui ne pouuoit tomber que dans vn esprit traistre à sa patrie, & idolatre des Espagnols? Enfin Dom Edoüard arriue à Ratisbonne, il veut parler au Roy de Hongrie, mais il se voit arresté; en vn mot, il se trouue seul dans vne prison sans sçauoir s'il est criminel. Il s'examine soy-mesme, & il se iuge innocent; il veut apprendre les motifs de sa détention, & on les luy dissimule, il demande iustice, on la luy refuse, il est gardé dans vn Chasteau par des hommes de neant, quoy que les Palais soient à peine dignes de le loger. Apres tout, on ne le traite plus de Prince, mais d'esclau. Quelle indignité, de voir vn homme de sang Royal, libre & exempt de crime, qui sans aucun égard à ses merites passez, est pris durant la diete de Ratisbonne contre les immunités de l'Empire aussi bien que contre la foy publique? C'est en vain que les Alemands vantent tant leur franchise; la violence de la

maison d'Austriche ne leur scauroit conseruer la liberté Germanique, veu qu'elle l'oste mesme à des Princes Estrangers. De Ratisbonne Dom Edoüard fut conduit à Grats sous bonne escorte, & celuy qui auoit tousiours marché comme Conquerant, se vit mené comme prisonnier. Voilà le premier degré de la cruauté mesme, qui a d'abord pris vn innocent pour coupable, qui a opprimé dans l'Empire le defenseur de l'Empire, qui a traité vn Prince en valet, & reduit vne personne libre à vne honteuse seruitude.



D O M E D O V A R D

dans les fers.

LA cruauté se fortifie maintenant du secours de quelques mauuaises qualitez qui l'accompagnent, suiuant l'observation du sage Romain: l'on voit d'vn costé vne lâcheté molle, & de l'autre vne arrogance furieuse, à l'abord desquelles il faut que l'innocence ne songe plus qu'à perir, puis que tous les sentimens de pitié estant estouffez, il n'y a que la ferocité qui reste embrasée. On presente à Dom Edoüard deux grosses chaines de fer, afin qu'il choisisse d'estre attaché par le bras ou par le pied; Que cette proposition est

barbare? N'est-ce pas assez de rendre le mal nécessaire à vn Prince, sans le luy rendre encore volontaire par cette fatale élection! Dom Edoüard aime mieux estre attaché par le bras, ce qui est aussi-tost executé, & la chaine qu'on luy donne, outre sa pesanteur enorme, est si longue qu'elle le suit tousiours, mesme lors que par vn trou il sort de sa chambre pour entrer dans celle des gardes. Or bien que cét estat soit bien bas pour vn grand Prince, ses ennemis neantmoins attribuent à vanité le choix qu'il a fait d'estre lié par le bras. Mais c'est à bon droit que ce membre illustre est si rudement attaché; Dom Edoüard le doit punir pour auoir agy si puissamment & gagné tant de victoires, pour vn Empire méconnoissant, pour vn Roy ingrat, & pour vn pais ennemy du sien. Il doit tenir à faueur la perfidie & la cruauté dont on le persecute, puis que c'est péché de seruir ceux qui ne le meritent pas.

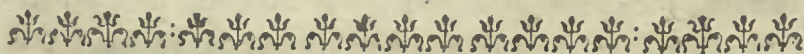
Après cela Dom Edoüard peut-il auoir quelque soulagement dans son oppression? La cruauté ayant relvé là dessus, trouue enfin que la rigueur de sa prison & de ses chaines, peut estre adoucie par la presence des Portugais, & par l'assiduité de ses seruiteurs, qui contre la nature des creatures interessées ou mercenaires, redoublent leur fidelité en voyant redoubler les maux de leur Maistre. La lâcheté donc les menace, l'orgueil les poursuit, enfin ils se voyent separez du

corps d'un Prince qu'ils accompagnent toujours de cœur. La cruauté n'est pas encore satisfaite de ces excès, elle veut que les seruiteurs de Dom Edoüard soient mis en prison, pource qu'il n'est pas en liberté, & qu'on leur donne la question, non pas pource qu'ils sont préuenus, mais pource qu'ils sont trop fideles. On oste encore au Prince l'ancre & les liures, afin qu'il ne puisse ny écrire ny vacquer à quelque lecture, ou agreable ou soulageante : On luy interdit la correspondance de ses amis, en luy empeschant le commerce des lettres reciproques ; on ne luy permet pas mesme de leur demander du secours, enfin toutes les ouuertures de iustice sont bouchées pour luy aussi bien que celles de la puissance. Il y auoit quelques Marchands, qui de l'argent qu'ils luy deuoient, vouloient luy fournir dequoy viure & s'habiller dans la prison, mais la cruauté ne se déguisant plus, au contraire produisant au dehors toute sa fureur, ne permet à ce Prince de prendre que ce qui pourroit à peine suffire à l'entretien d'un seruiteur : On luy oste ses habits precieux, son casque & sa picque, pour luy donner vn habit d'esclau. Au reste Dom Edoüard auoit encore vn cuisinier Portugais, que le Docteur Nauarre luy fit oster, disant que tout cuisinier pouuoit suffire à faire la sausse d'un peu de bœuf qu'on seruoit à ce Prince ; il luy en donna pourtant vn autre, qui suiuant les auis qu'il receuroit,

receuroit, luy deuoit aprestre à manger, non pas à son goust, mais à celuy de Castille. Le serpent n'est pas icy caché deffous l'herbe, il y paroist sous vne douceur déguisée, qui n'est au fonds qu'un venin plein de rage.

Le corps du Prince est si affligé, qu'on peut l'appeller à bon droit un Martyr de iustice, son honneur souffre beaucoup d'assauts, mais l'iniquité ne se contentant pas de cela, passe des choses mortelles au desir de destruire celles qui riennent de l'immortalité; en un mot, ayant perdu le corps elle veut perdre l'ame. Le Prince auoit encore vne consolation, à sçauoir la compagnie de son Confesseur, qu'on ne luy auoit pas encore osté; mais enfin les Ministres de la tyrannie le chassent pour substituer un Castillan en sa place. Quelle barbarie, ou plustost quelle impieté, qui s'en prend au Lieutenant de Dieu mesme? Iesus-Christ dit qu'il ne faut pas craindre ceux qui peuuent tuer le corps, & non pas l'ame. Cependant la cruauté veut icy oultrepasser les bornes de son pouuoir, & gesner l'esprit aussi bien que le corps. Elle esloigne d'Edouïard le Medecin naturel de son ame, pour luy en donner un Estranger: En un mot, on contraint ce Prince à dire les secrets de son interieur à un Espagnol aussi franchement qu'à un Portugais? À quoy sert cette innouation. Il ne faut pas couvrir la malice sous l'apparence d'un Sacrement.

On donne vn espion à Dom Edoüard, & non pas vn Pere spirituel; on establit vn ressort sur le tribunal de Dieu: on presente vn Confesseur à ce Prince, non pas pour entendre ses pechez, mais pour publier ses desseins; on le met en danger de se desesperer, mais Dom Edoüard esperant en Dieu, est autant esloigné du desespoir qu'il est proche de la vraye confiance. Cependant que d'aduersitez attaquent à la fois le cœur de ce Prince inuincible? Apres tout, neantmoins il est tousiours le mesme; sa modestie paroist aussi bien dans ses souffrances que dans son bon-heur, les fatigues & les afflictions, bien loin de l'accabler sous leur poids, ne font que luy esleuer le cœur, comme vne palme qui se hausse estant affaïcée; enfin plus l'orgueil de ses ennemis s'efforce de l'abysser, plus la bonté de Dieu le met dans l'esleuation.



DOM EDOVARD VENDU.

A PRES tant de suplices, il ne restoit au Prince qu'à voir le dernier acte de la Tragedie de sa liberté perduë par vne si indigne seruitude. Le commencement luy auoit assez fait iuger de la fin, & l'accroissement de la tyrannie luy seruit d'vn presage assureé de son excés. Sur cette pensée il

auoit souuent fait représenter son droit au Roy
 de Hongrie; Qu'il ne mit pas entre les mains des
 Castillans, ennemis des Portugais, vn Prince qui
 auoit tousiours esté amy de l'Empire: Qu'il con-
 siderât que Dom Edoüard l'auoit tousiours ser-
 uy dans vne fidelité sans reproche; Qu'il estoit
 innocent aussi bien que libre, & qu'il n'estoit
 point subiet à l'Empire, ny par naissance, ny pour
 raison de crime: Que lors du changement du
 Portugal il s'estoit trouué combattant dans l'A-
 lemagne, & qu'il n'auoit esté ny dans le premier
 dessein, ny dans la connoissance de l'eslection du
 nouveau Roy; Que si le Roy de Castille auoit
 quelque sujet de s'offenser, ou de se vanger sur ce
 point, que sa querelle ne touchoit aucunement
 les interests de l'Empereur. Il fit quatre fois de
 pareilles protestations, appellant à témoin Dieu
 & les hommes. Le Roy de Hongrie répondit qu'il
 l'auoit tousiours reconnu pour Prince libre, aussi
 bien que pour hôme irréprochable: Qu'il sçauoit
 que Dom Edoüard auoit tousiours seruy l'Em-
 pire avec autant de fidelité que de courage: Que
 les raisons d'Etat ne luy permettoient pas de le
 deliurer encore, mais qu'il s'assurât qu'il ne tom-
 beroit iamais entre les mains des Castillans:
 Qu'enfin il luy en donnoit assurance, sur sa pa-
 role d'Empereur. L'effet montra neantmoins,
 que la foy des Grecs a passé dans l'Alemagne, de-
 puis que la maison d'Austriche y est souueraine.

Dom Francisco de Mello, & Dom Emanuel de Moura Cortereal, demandoient de la part du Roy de Castille, qu'on leur liurast Dom Edoüard; Frere Diego de Quiroga, l'un des douze Apostres; mais le seul traistre, & Confesseur du Roy de Hongrie, & le Docteur Nauarre Castillan & Secretaire de la Reyne de Hongrie auançoient ce marché fatal. On dit beaucoup de choses des deux costez contre le Prince enchainé, mais pour ce que de le liurer gratuitement, c'eust esté s'oublier de la Passion de Iesus-Christ; on en vint aux termes d'une conuention. Que me donnez-vous & ie vous le liureray, dirent Quiroga & Nauarre; pour le faire passer pour esclau il faut qu'il soit vendu & non pas donné. Les Ministres de Castille leur offrent d'abord quarante mille Richedales. Qui eût iamais creu que la monnoye d'un Empire Chrestien, se fût changée en monnoye de Tibere, ou des Iuifs? qu'elle fut prise pour le prix de l'innocent, & pour une marque de la perte de la liberté Imperiale? Le marché estant conclu, Dom Edoüard est tiré du Chasteau de Grats pour estre mis dans la maison du Docteur Nauarre, où il est sous la puissance de sa femme, & sous la garde du plus grand de ses ennemis. La femme de Pilate estoit beaucoup plus innocente que celle de ce Docteur d'iniquité; l'une auoit des songes en faueur de la verité; l'autre ne veille que pour la fausseté, & pour inuen-

inuenter des iniures & de nouueaux opprobres contre vn Prince pour qui la gloire meſme ſemble auoir trop peu dauantage pour recompenser ſes merites. Elle donne ordre à ſes ſeruiteurs, que ſi Dom Edoüard les appelle, ils ne luy reſpondent que par des outrages indignes, meſmes des perſonnes de neant. Certes ſi ſon mary & elle pouuoient faire crucifier des hommes, ſuiuant la couſtume de leurs peres, ie ne doute point que ce Prince innocent ne fut deſ-ja crucifié. On fait aſſembler de tous coſtez des ſoldats avec des glaiues & des baſtons, ils viennent garder vn Prince enchainé comme ſ'ils venoient enuironner vn voleur; enfin ils ſe diſpoſent à le mener dans la Duché de Milan, pour eſtre iugé de ſon ennemy. C'eſt ainſi que la liberté eſt vendüe & captiuée contre les loix, c'eſt ainſi que les merites ſont chaſtiez, & l'innocence declarée criminelle. Enfin c'eſt ainſi que le droit des gens eſt violé par vn ſcandale ſi manifeſte, & que la franchise de l'Empire paſſe pluſtoſt pour vn coupe-gorge que pour vn azyle.

Le bruit de cette haute iniuſtice ayant couru à Vienne, vn Preſtre de cette Compagnie, qui ſous vn Chef diuin imite ſon zele & ſon equité, pouſſé du deſir de ſeruir Dieu & la iuſtice dans la cauſe d'un Prince innocent, alla trouuer le Roy de Hongrie, protesta contre ce crime ſcandaleux qui offenſoit Dieu & les hommes; enfin il luy fit

reconnoistre que la liberté Germanique estoit destruite par cét attentat, qui estoit trop grand pour ne pas passer en exemple. Mais les Ministres de la tyrânie de Castille s'opposèrent à ses remontrances aussi bien qu'à celles de quelques autres hommes Apostoliques, qui ne pouuoient souffrir qu'on vendit encore le sang innocent dans le Christianisme. On disputa fortement sur ce sujet, & la vérité triomphant toujours par ses argumens démonstratifs, l'iniquité pourtant fuyant les évidences triompha de la iustice, & s'opiniâtra dans l'erreur. Plusieurs Potentats d'Allemagne s'entremirent pour la cause de Dom Edoüard, se représentant bien que la maison d'Autriche destruiroit les Princes domestiques apres auoir destruit les estrangers : ils auoient en horreur ce préiugé, qui dans Edoüard menaçoit leur ancienne liberté, mais tous leurs soins furent inutiles, & leur iuste compassion ne pût rien où la cruauté pouuoit tout. Ainsi l'equité estant foible, & l'iniquité regnant dans vne autorité absolüe, on defendit à Dom Edoüard de receuoir aucune sorte d'argent; & comme il demanda d'en prendre pour le moins certaine somme pour s'acquitter de quelques debtes, on luy permit seulement de payer ses creanciers, en leur faisant prendre leur argent d'une main tierce. l'appelle icy la terre & le Ciel, les creatures sensibles & insensibles, pour voir l'insolence barbare du Roy de Hongrie : L'iniustice est toujours craintiue dans sa plus grande asseu-

rance, & la conscience reprend tousiours celuy qui peche. Comme les partisans de la maison d'Autriche craignoient avecque raison, que Dom Edoüard ne fut enleué sur le chemin, par la force de ceux qui poufsez d'un zele veritablement Germanique, & d'une pitié genereuse, pourroient prendre les armes pour la deliurance d'un Prince iniustement détenu; le Roy de Hongrie donna ordre & commandement exprés au Capitaine des gardes qui conduisoit Dom Edoüard, qu'en cas qu'il rencôtrât quelque partie qui fit mine de combattre pour ce Prince, il environnât d'abord la li-tiere où il seroit mené, pour le tuer, ou d'un coup de pistolet; ou d'un coup de poignard. C'est ainsi que ce Tyran met son plaisir dans la peine de l'innocent, & boit par auance le sang de Dom Edoüard. Les siecles à venir auront bien de la peine à croire un attentât si horrible, s'ils ne considerent que ceux qui en ont fait le dessein, sont les successeurs des Mores & des Vandales. Cependant il faut que les Princes d'Allemagne ouurent icy les yeux, & qu'ils considerent que la maison d'Autriche voulant estre seule, ne songe qu'à engloutir toutes les autres maisons, elle ne desire pas voir les autres Princes seruiteurs de l'Empire, mais esclaves des Autrichiens; elle ne les veut pas traiter, ny d'Imperiaux, ny de Palatins, mais de ses Ministres particuliers. Les villes Anseatiques encôre, si elles ont quelque zele pour leur liberté, doivent recon-

noistre que les Aigles du Roy de Hongrie ne sont ny Romaines ny Imperiales, mais seulement aides de la liberté & de l'or des peuples, elles n'entendent pas leurs ailles pour les proteger, mais leurs ongles de harpie pour les déchirer effroyablement.

Mais il est temps de voir le voyage de Dom Edouïard apres auoir veu sa ventre. Il sort donc de Vienne dans vne litiere de loüage, accompagné du Comte de Fustemberg, & d'un Commissaire du Roy de Hongrie, & de peur qu'il ne manque vn Notaire ou vn Scribe à cette action si celebre, Nauarre s'y trouue present. Au reste on voit plusieurs soldats à costé de la litiere, les enfans & les femmes d'Allemagne déplorent la condition de ce Prince Estranger, dont le mal-heur donne de la pitié mesme aux cœurs les plus insensibles. Mais il ne faut pas que les Allemands pleurent sur cét Infant de Portugal, mais sur leurs enfans, & sur le crime de leur Roy. En effet, s'il consomme ainsi le bois verd, que deuiendra le sec? Si vous auez souffert tant de guerres, tant de dangers, tant d'affronts, tant de saccagemens, depuis qu'au lieu de seruir vn maistre legitime, vous vous voyez sujets d'un Tyran; que ne souffrirez vous point quand la iustice de Dieu vous aura reduit à la derniere extremité, & qu'en voyant le sang de l'innocent répandu sur vos testes, in prendra vengeance sur vous aussi bien que sur l'iniustice de vostre Roy?

Pour

Pour vous, Heros inuincible, illustre tige du sang Royal de Portugal, vous n'avez qu'à vous resiouyr dans vos afflictions; en effet, ceux qui pensent vous persecuter, ne font que vous rendre semblable à Iesus-Christ; Quoy que vous soyez innocent, vous parroissez enchainé comme criminel; on écarte vos gens, on vous despoüille de vos habits, tout Prince que vous estes vous ne parroissez qu'esclau, vous estes trahy & vendu: Il ne vous restoit que des iniures à souffrir, mais Nauarre a pris sur soy la charge de ne vous en point laisser manquer, car ses seruiteurs, & tous les Castillans qui vous approchent, ne font que vous dire tous les iours; A quoy songez-vous, Infant pretendu, " vostre frere est desia mort Heretique, tout le Por- " rugal est Lutherien, ne songez pas à estre pris pout " Prince, mais pour le dernier de tous les hommes. " Ces médifants s'adressent souuent à vous, & ne trouuant point de cause legitime pour vous tourmenter, ils en cherchent vne imaginaire. Ils vous commandent mesme d'écrire de vostre propre main des libelles diffamatoires contre le Roy Dom Iean IV. vostre cher frere, & pensent affoiblir ses droits en vous contraignant iniustement de desaduouier leur iustice. Que vous souffrez d'opprobres & de supplices, resiltant à vn ordre qui choque aussi bien la nature que la religion & la liberté? Ils s'efforcent de vous ietter dans vne espouuante capable d'esbranler l'homme du monde le plus

constant, mais eux seuls restent espouuantez. Enfin Herode entendant parler du nom de l'Empereur, vous renuoye à Pilate apres s'estre mocqué de vostre illustre condition; de sa Cour vous estes conduit dans la maison de Nauarre; & quoy qu'on vous accuse par tout, vous estes par tout iugé innocent. Neantmoins dans cette trahison on ne voit point lauer de mains, pource que Iudas est luge, & qu'il n'a garde de laisser eschapper les deniers qu'il a pris. Maintenant i'entens les ennemis qui crient, qu'il soit mis en croix quelque irreprochable qu'il puisse estre! Et certes, auguste Infant, vous ne manquez point de croix; en effet, vous l'auiez portée du Portugal dans l'Allemagne; Les Rois vos predecesseurs ont pris pour enseigne la Croix de l'Ordre de Christ, qu'ils ont portée aussi bien que leurs Cheualiers de Portugal, sur l'espaule & sur la poictrine, comme vn signe fatal contre les Mores & les Barbares. Mais s'ils se sont appropriez vne Croix qui represente Iesus Christ triomfant; la vostre ne laisse pas d'estre la mesme, quoy que vous la portiez parmy les Alemans & les Espagnols, & qu'elle represente en vostre personne Iesus souffrant mille morts deuant la fin de sa vie.



D V V E N D E V R.

MA plume a horreur de mettre icy le nom du vendeur d'un commerce si honteux & si inhumain, mais la verité a desia publié deuant moy que c'est le Roy de Hongrie. Mais qu'il me soit permis de luy demander quel sujet il peut auoir eu de conceuoir vne fureur si estrange, contre vn Prince qui n'auoit eu que de bons sentimens pour luy? Dom Edoüard a-t'il offensé l'Empire? est-il delerteur de milice, ou perturbateur du repos public; ses ennemis mesmes confessent que non, & que tout au contraire; il a tousiours seruy fidelement l'Empire, & fait la guerre en sa faueur. Ces choses n'ont pas besoin de preuue estant toutes euidentes, & le Roy de Hongrie mesme les a confirmées, tant de viue voix que par ses actions. Et puis si ce Prince auoit offensé l'Empire, il est certain que l'Empire à ses Iuges, & qu'il n'estoit pas necessaire de mettre vn criminel de cette importance, entre les mains des Ministres de Castille. Il s'ensuit donc qu'il est innoent dans l'Empire, & neantmoins il a esté pris durant la Diete, & sur les terres de l'Empire. Surquoy ie demande; ou l'Allemagne est libre, ou elle est sujete de la maison d'Aultriche; si elle est libre; d'où vient que le Roy de Hongrie a violé sa franchise; si elle

luy est subiecte, c'est à tort qu'on l'appelle Imperiale? Enfin comment peut-elle accorder sa liberté avecque la violence? On dira icy que l'Infant Dom Edoüard est frere du Serenissime Roy Dom Iean IV. qui a détaché les Estats de Portugal de ceux de Castille, & osté vne si belle couronne à Dom Philippe. Voilà l'vnique responce de ses aduersaires, mais qui se destruit d'elle-mesme, n'estant fondée que sur la tyrannie aussi bien que sur vne fausseté manifeste. Le Roy de Portugal n'a pas pris vne Couronne sur autruy, il n'a fait que rentrer en possession d'vn Estat qui luy appartenoit legitime-ment, & qu'on auoit vsurpé sur luy: Enfin il a osté aux Castillans le moyen de nuire aux Portugais, mais il ne leur a rien rauy de leurs droits. Mais quand bien il auroit enuahy vn Royaume sur la Castille, ie demande au Pere Quiroga si c'est vn cas de conscience de sa Theologie, qu'il y ait vn second peché originel qui passant d'vn frere à l'autre frere, face prendre vn innocent au lieu de celuy qu'on iuge coupable. Les liures mesmes des Heretiques ne scauroient establir vne opinion si ruineuse Il n'y a que l'exemple des enfans de Iacob qui puisse persuader aux Allemands, qu'vn Prince innocent, leur frere & leur compagnon durant la guerre, peut estre vendu aux Ismaelites, ie veux dire aux Castillans. Il est certain que lors que Dom Edoüard se trouua à la Diete de Ratisbonne, il n'auoit nulle connoissance du souleuement du Portugal,

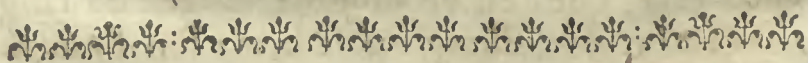
tugal, car s'il en eût eu auis, il eut pû se retirer pour la seureté de sa personne, ou se mettre en estat de tout perdre plustost que de se laisser prendre.

Mais quand bien il eût sceu tout ce qui se passoit à Lisbonne, l'Empire & l'Allemagne qu'ont ils de commun avec les droits pretendus de Castille, ou avec le Domaine du Portugal? Si le Roy de Hongrie tient la place de l'Empereur, sa charge est seulement de defendre l'Empire & la liberté Germanique, de maintenir la foy publique & le droit des gens, & non pas de perdre vn General d'armée libre, fidele, genereux & innocent, & cela durant l'immunité de la Diète. Que si le fils de l'Empereur Ferdinand ne porte, comme il est vray, que le simple nom de Roy de Hongrie, par quel tiltre Dom Edoüard luy est-il sujet? Dans quelle guerre iuste l'a-t'il fait prisonnier? Et quand il l'auroit trouué dans l'Autriche, ie ne dy pas seulement comme Prince, mais comme personne priuée, ie ne diray pas comme innocent, mais comme banny pour les crimes; n'estoit il pas de la pieté & de la generosité d'un Roy, de le secourir dans son affliction, & de le deliurer des mains de ses ennemis, bien loin de se declarer son ennemy? Ne falloit il pas qu'il conseruât l'immunité de ses pais hereditaires, & qu'il obseruast le droit des gens, qui n'est pas viole mesme des barbares? C'est ce qu'il falloit faire, & c'est ce qu'il n'a pas fait. Mais ie veux icy luy représenter son crime & son insolence dans l'exemple d'une

personne priuée. Voilà vn homme qui en ayant par hazard tué vn autre dans la ruë, s'est sauué dans vne maison prochaine, où il a esté receu fauorablement d'vn ieune garçon, dont le pere est mort quelque temps apres dans la chaleur d'vne querelle. De telle sorte qu'on voit dans vn mesme logis vn pere tué, & vn homicide caché par imprudence plustost que par malice. Que fera là dessus ce ieune homme, à qui le regret de la mort de son pere, peut persuader de tuer celuy qui l'a tué? Quoy qu'il en pust vser de la sorte, sa generosité l'emporta sur sa cholere, & de peur qu'vne maison que l'autre auoit choisie pour se sauuer, ne fut prise pour vn sejour dangereux, & qu'ainsi l'azyle de l'homicide ne passât pour vn coupegorge: non seulement il laissa le criminel en sa liberté, mais encore il le guarentit des mains de la iustice. Le Roy de Hongrie au contraire, ne fait point difficulté d'emprisonner pour les querelles d'autruy vn Prince, non pas coupable, mais innocent, non personne priuée, mais frere d'vn souuerain, non sujet, mais libre, non infidele à l'Empire, mais fort affectionné au party Imperial, & cela contre la liberté & la foy publique de l'Allemagne. De Ratisbonne il l'a fait conduire en Autriche & dans sa propre maison il a vendu son hoste à son ennemy. C'est icy proprement qu'on peut bien dire suiuant l'Histoire, ce qui se lit dans les fables, à sçauoir qu'on vit de rapine, & que l'hoste n'est pas assureé des mains de son

hoste. Vous me direz que le Roy Catholique l'a ainsi voulu, & qu'il a fallu immoler ce Prince au plaisir & à l'argent de la maison d'Austriche. Voilà des paroles de sang, & non des termes de justice, & j'ay horreur de penser seulement à ce que les Austrichiens n'ont pas eu horreur de faire. Je demande maintenant au Roy de Hongrie, en suite d'une si belle response, si à l'exemple de cet autre Tyran, il n'a point esté vn peu affligé d'auoir liuré vn innocent entre les mains d'vn Iuge coupable! Au contraire, tout le monde sçait qu'apres auoir passé le contract de cette vente fatale, non seulement il se desit de sa pompe Royale, mais encore de ses vestemens d'homme, pour danser vn ballet en habit de femme deuant l'Ambassadeur d'Espagne, & en presence des confidens de sa Cour. Ce Prince genereux voulut sans doute changer de sexe pour faire le personnage d'Herodias; il tiroit de la complaisance de son crime, & se resioüissoit d'auoir vendu l'innocent. Ne faut-il pas auoüer apres cela, que c'est vn homme indigne du sang des Princes, le deshonneur de la maison d'Austriche, & vn Empereur de balet & de Comedie, & non pas d'effet. Les Empereurs sont couronnez de trois diademes, l'vn de fer, l'autre d'argent, & le dernier d'or; Le Roy de Hongrie laissant celuy de fer, pource qu'il ne songe qu'à fuir la peine, les dangers & les ennemis, veut seulement estre couronné d'or & d'argent; c'est au prix de ces metaux qu'il a

acheté & qu'il vend son Diadème, & la liberté de l'Empire ; enfin on dit qu'à mesme prix il vend encore la Chrestienté Il n'a pas deux Aigles Imperiales pour conter les rais du Soleil en les regardant sans s'esbloüir ; il n'en a qu'une, à sçauoir la maison d'Autriche ; mais le Signe monstrueux de la trahison porte deux faces, à sçauoir celle d'Autriche, & celle de Castille, non pour conter les rais du Soleil, mais pour conter de l'argent ; enfin on voit quatre ongles qui vont prendre, ou par effet, ou par desir, tout l'or des quatre parties du monde. Maintenant il faut que Iustinian cherche dans le Droit cette sacrée & Imperiale Majesté, qui doit estre embellie des armes, & armée des loix ; car dans l'Empire d'aujourd'huy, il ne trouuera qu'une Majesté sans Droit, sans armes & sans loix ; Il verra vn Empereur baladin, esclau des interests de Castille, qui baye apres l'argent du Mexique, & qui appauurit toute l'Allemagne pour s'enrichir.



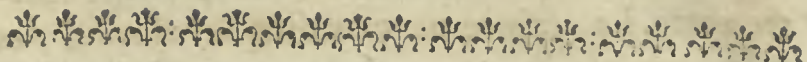
D E L'ACHETEVR.

PERSONNE n'ignore que ç'a esté le Roy de Castille, qui ayant tousiours esté ennemy de la Royale maison de Bragance, s'est depuis comme plus particulièrement declaré son aduersaire, & qui ne s'est pas

pas comporté en Prince Catholique, mais en enragé, contre ce Prince innocent. Certes cét ouvrage d'iniquité luy doit estre reproché, mais la haine qu'il portoit à Dom Edoüard aussi bien qu'à Dom Iean IV. son frere, le rend bien plus excusable que n'est celuy qui par crainte & par auarice, a vendu la liberté, diray-ie, de nostre Prince ou de l'Empire? Il me semble pourtant, que puis que le Castillan, comme vn taureau furieux, attaque le Portugal pour raurir derechef vne des plus belles parties de l'Europe, & qu'il haït si fort la franchise & la seureté qu'il voit dans vn país qu'il voudroit ietter derechef dans les dangers & dans l'esclavage; il deuroit songer à prendre Dom Iean IV. qui l'attaque de tous costez, & qui fortifié par son sacre aussi bien que par son heureuse eslection, ne porte les armes qu'à dessein de prouoquer celles de Dom Philippe IV. C'est luy qui dit aux Castillans; c'est moy qui vous ay osté le Portugal, tournez donc vostre fer contre moy, & non pas contre mon frere, qui a tousiours combattu pour vous conseruer vos Estats. Vous voyez nos armes triomfantes dans vos terres, ie suis entré à main armée dans vostre Domaine, i'y ay pris quantité de villes, bruslé plusieurs villages, défait force regiments, apres quoy que ne songez-vous à me declarer la guerre? Mais ie voy bien que vostre Roy est vn Roy peint, & comme il a

peur des lances & des espées, il se iette sur vn manteau abandonné, à sçauoir sur l'innocent Dom Edoüard, que l'iniustice luy a liuré dans les chaines, & que la malice de la fortune aussi bien que celle des hommes, luy a vendu dans vn marché d'Allemagne. Vous auez beau esleuer de la poussiere deuant luy, elle vous retombera dans les yeux, ou plustost vous tomberez dessus elle. Ce qui est defia arriué, vous menace de ce qui est à venir. Qu'est deuenü le Marquis Dos-Velez vostre Ambassadeur à Rome, & à quoy ont seruy ses armes & ses menaces, qu'à le faire battre avec plus d'esclat. Il auoit long temps cherché l'occasion de nuire à l'Euesque de Lamegon Ambassadeur, & aposté pour cét effet quantité de soldats & de bandis outre les gardes ordinaires. Enfin luy estant allé au deuant à dessein de l'attaquer, il tomba dans le piege qu'il auoit dressé à l'autre. En effet, comme il eut fait dire avec son arrogance naturelle, au cocher de cét Euesque de s'arrester, pensant prendre ainsi mon Ambassadeur qui venoit du Palais de celuy de France, accompagné seulement de ses domestiques, & de ceux du Marquis de Fontenay Marouil; non seulement il ne püst vaincre ce Prelat, mais il eut bien de la peine à se sauuer, laissant beaucoup de ses gens sur la place. Enfin ce Phaëton de Castille vit renuerser son carrosse sur luy apres qu'on luy eust tué ses cheuaux, & cét

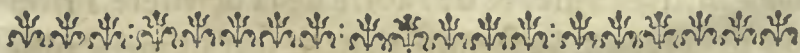
orgueil qui croyoit escalader le Ciel, rampa contre terre. La crainte neantmoins luy donna des ailles pour se sauuer, mais son carrosse, ses chevaux, & treize Castillans tuez sur la place, outre vingt qui furent blesez, demurerent sur la rüe iusques au lendemain ; de telle sorte que les corps morts, & les despoüilles des ennemis empescherent lors l'Euesque de Lamego de passer outre dans son carrosse. Ha ! Phaëton, Phaëton, quelle manie t'auoit pris en cette occasion, pour t'abaisser ainsi par ton propre orgueil ? Tu te retires trop tard vers la ville d'Aquila, les ailles de l'Aigle ne te peuuent guere seruir, veu que les seuls rayons de Portugal t'ont à demy brullé. L'apprehension te fait fuir apres auoir offensé le Saint Pere, dont tu as profané le Sanctuaire, mesprisé la Cour, violé l'Azyle, & choqué l'Autorité aussi bien que l'Immunité de tous les Romains, qui ont esté tesmoins de ta honte de mesme que de ton crime. Ce sont des stratagemes ordinaires de vos Ministres, ô Roy Catholique, voyez ce qu'on fait en la personne de Dom Edoüard, & sçachez qu'ainsi que l'Orateur Romain a remarqué, rien de ce qui est cruel ne peut estre vtile.



LES PROCUREURS DV ROY
de Castille.

MA plume s'arreste icy aussi bien que ma langue, d'horreur qu'elle a de publier que les traistres ont esté Portugais. L'vn c'est Dom Francisco de Mello, qui estant né fort pauvre, fut nourry premierement dans la maison de Bragance, & qui ayant long-temps seruy d'Agent à Madrid, pour cette maison Royale, fut depuis en faueur parmy les Castillans. Là s'estant conformé aux mœurs aussi bien qu'à l'arrogance des Espagnols, il degenera de sa premiere gloire, & quitta le party de Portugal pour suiure celuy de Dom Philippe. Enquoy certes Dom Iean IV. n'a point de sujet de porter enuie au Roy Catholique. C'est ce Ministre qui acheta & qui liura l'innocent; luy, dis-je, qui est vn renard en apparence, mais qui a vn cœur de loup, & vne ame d'ours. L'autre c'est sa vraye image aussi bien que son Colleague, à sçauoir Dom Emanuel de Moura Cortereal, de qui les ancestres auoient long-temps seruy les Ducs de Bragance, & qui ont eu ce deshonneur de voir Dom Edoüard trahy par vn de leurs descendans. Celuy dont ie parle offrit de l'argent
pour

pour le sang & pour la liberté de l'innocent. Ils ont beau se vanter tous deux d'estre nez d'une extraction illustre, veu qu'en degenerant de la vertu de leurs deuanciers, s'ils en ont eu de considerables, ils ont renoncé à leur noblesse, ou plustost la noblesse a renoncé à des sujets si vicieux. Ils sont armez contre leur patrie, ils brauent leur Roy naturel, & leur Seigneur legitime, pour adorer les oignons d'Egypte; enfin ces partisans de Babylone mesprisent Sion. Mais ces idolatres du veau d'or de Castille, ne pouuoient-ils pas seruir Dom Philippe, dont le nom est aboly dans le Portugal, sans faire souffrir plusieurs martyres à Dom Edoüard? Ne pouuoient-ils pas suiure le party des ennemis de leur país, suiuant leur mauuaise conscience, sans persecuter ainsi l'innocent. Mais ie voy bien qu'un abyfme les pousse dans vn autre, & que leur trahison temporelle les menace d'un supplice eternel. Des criminels de cette nature ne peuuent estre bien punis qu'en l'autre monde.



DES PROCUREURS DV ROY

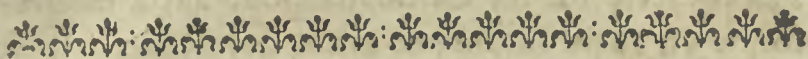
de Hongrie.



F RERE Diego de Quiroga Confesseur du Roy de Hongrie, a esté l'un de ses Procureurs en ce contract, & la reuerence de la Religion aussi; bien que la modestie

K

me permettra de ne l'espargner pas tout à fait, puis qu'il n'a point espargné du tout, ny la modestie ny la Religion. Dieu immortel ! ie parle d'un Moine, qui bien loin d'interceder pour la liberté de Dom Edoüard, comme pour vne œuvre pleine de pieté, & de prendre le party de la iustice en cette belle occasion, fut le premier à moyenner son emprisonnement, & à mettre l'innocence à prix d'argent. En vn mot, c'est luy qui fit vn esclave d'un Prince. Mais faut-il s'estonner de cét attentat, si l'on considere que ce Religieux a bien commis d'autres fautes dans la maison du Roy de Hongrie, comme tout le monde le sçait, bien que tout le monde s'efforce de le cacher. Enfin ce n'est pas l'amour de Dieu qui gouerne le cœur de ce Confesseur consciencieux, c'est vn Cupidon profane dont il a fait son idole. L'autre qui a stipulé dans ce marché prodigieux dans le Christianisme, c'est le Docteur Nauarre Secretaire de la Reine de Hongrie, homme de neant, & issu d'un costé de la lie du Christianisme, & de l'autre de la derniere Tribu du peuple Iuif. Sa femme tient de son humeur aussi bien que de sa condition, & ils sont tous deux en reputation d'adorer des Dieux d'argent, n'ayant point de foy que pour la fausser, ny d'autre Religion que l'impieté.



DV PRIX DE LA VENTE.

VIS QUE le Roy de Hongrie vouloit vendre la iustice, il pouuoit la vendre au Prince vendu mesme. Dom Edoüard luy pouuoit donner plusieurs millions d'or pour le prix de sa liberté, au lieu que l'auarice aueugle de ce Roy, n'a receu que trente mille Richedales en argent content, & dix mille en obligation. Il a égalé la malice de Iudas pour le son de l'argent conté, mais il l'a surpassée pour la quantité aussi bien que pour le credit qu'il a fait. Au reste, il n'est pas licite de mettre ces deniers dans la bourse, pource que c'est vn prix de sang, il faut donc acheter vn champ pour la sepulture des Pelerins, ie veux dire des Princes, qui venant en Allemagne pour y combattre, y trouueront plustost la mort chez leur hoste que chez l'ennemy. Ce champ prendra son nom du sang, il est vray que les crimes du Roy de Hongrie n'ont fait de toute l'Allemagne, qu'un lieu de sang & de carnage.

Mais enfin, où est-ce que nos tyrans ont mené Dom Edoüard: Ils me diront que c'est dans la Duché de Milan, pour estre là sous la iurisdiction du Roy de Castille. Si l'Italie & Milan sont esloignez de Lisbonne, qu'ils se souuiennent que la Castille est voisine du Portugal, & que Jean I. du nom,

s'estant ietté sur les Castillans pour auoir emprisonné vn autre Infant, & ayant donné la chasse à leur Roy, apres auoir entierement defait son armée, Dom Iean IV. n'est pas moins puissant, ny moins genereux, ny moins offencé. Aliubarrotta subsiste encore aussi bien que cette fameuse peste du four.

Dom Iean IV. vit dans vne santé esgale à son bon-heur, & à sa gloire; le Portugal reuit depuis trois ans, & pour deliurer l'Infant enchainé, il n'y a point d'homme dans tout le Portugal qui ne deuienne vn vray Mars, ny de femme qui ne veuille estre vne Bellonne.

Mais à present que les Castillans tiennent ce Prince à Milan, & qu'ils l'ont à leur discretion, ie les prie de me respondre, & de me dire de quelle mort est decedé leur Prince Dom Carlos, fils de Philippe II. surnommé le Prudent; il est certain qu'il est mort de poison. Dom Iean d'Austriche frere du mesme Roy, ne mourut-il pas par mesme voye? Ce ne fut pas vne infirmité affectée qui fit mourir Dom Carlos, frere de Dom Philippe IV. mais vne mechanceté couuerte; Et le bruit n'est-il pas que l'Infant Cardinal n'a pery dans la Flandre que pource que les Castillans l'y ont aydé à mourir. Plusieurs Rois de France, plusieurs Princes d'Allemagne sont ainsi morts par les secrettes intelligences, & par les pieges ruineux de la maison d'Austriche, qui ne pouuant se défendre par la force ny par la gloire, se defend par la foiblesse & par la malice. Les Chroniques

niques de l'Antiquité aussi bien que la memoire des viuans, seruiront de monument eternal à ces veritez funestes. La mort de Dom Federic de Toledo, & de plusieurs autres grands Capitaines, iointe au témoignage d'Antonio Perés Secretaire d'Etat du Roy de Castille, fait voir les mysteres de l'Art Chymique que le Conseil d'Espagne a inuenté, non pas pour guerir les hommes, mais pour les tuer. Or puis que les Castellans n'ont pas espargné leurs Infants, leurs Princes ny leurs Generaux d'armée, que doit attendre vn Prince Estranger qu'ils regardent comme ennemy? Ce n'est donc pas sans raison que Dom Edoüard de Portugal, proteste icy deuant Dieu & deuant tous les Princes fideles & infideles, & deuant tous les Estats ciuilez & barbares; en vn mot, deuant le Ciel & la terre, de tous les dangers que sa vie peut courir entre les mains du Roy Catholique, & de ses Ministres.

F I N.

*Les curieux le trouueront en langue Espagnole chez
le mesme Libraire.*



RES
2632

